

anglais. A la première leçon, je l'essaie, je le questionne. Il ne paraissait pas être du bois dont on fait les musiciens.

— Connaissez-vous vos notes ?

— Oui.

— Sur le papier ou sur le piano ?

— Sur le piano.

— Eh bien, il faut apprendre à lire la musique sur votre méthode.

— Oh ! c'est inutile ; mon professeur avait écrit le nom des notes sur les touches du clavier et aussi sur la musique.

— Fort bien, lui répondis-je en me levant, allez retrouver ce professeur ; quant à moi, je n'enseigne point de cette manière.

Et il partit.

— Monsieur, je désire prendre des leçons d'harmonie ; je me sens du goût pour cette science ; j'ai déjà fait des études préliminaires qui m'aideront dans le travail.

— Et vous voulez continuer vos études ? Commençons de suite.

Je lui posai quelques questions, et à celle-ci :

— En quel ton est un morceau avec trois bémols à la clef ?

— Mais, monsieur, c'est parfaitement inutile pour l'harmonie.

— Très-bien, lui dis-je, vous êtes plus fort que moi, revenez un autre jour.

Je n'ai jamais revu ce phénomène.

Je dois dire que plusieurs personnes étaient déjà venues chez moi pour prendre des leçons d'harmonie, et que, séance tenante, je leur posais toujours une question sur les principes élémentaires ; chacune se fourvoyait parfaitement. Jamais je ne voulus enseigner l'harmonie.

Il ne faut donc pas s'étonner qu'il y ait si peu de pianistes appartenant au beau sexe, quoique 95 pour cent apprennent la musique. Des causes multiples retardent le progrès de l'art musical en Amérique. Tout d'abord, la jeunesse ne sait pas travailler, et ne veut pas travailler. Puis la *flirtation* paralyse complètement la volonté pour des études sérieuses. Une jeune fille qui ne pense qu'à s'instruire sera une excellente élève, mais ce type-là est rare. Quand je dis que la jeunesse ne veut pas travailler, je l'entends de cette manière : que c'est le professeur qui s'épuise à enseigner à ses élèves, tandis que celles-ci se bornent à le regarder, et à ne faire que le strict nécessaire. Un professeur qui a enseigné pendant vingt années en Amérique est un homme usé. En Europe, vous voyez des professeurs plus que sexagénaires, et encore frais, remplis de santé. Pourquoi ? Parceque les élèves sont à leur tâche, travaillent assidument, respectent leurs professeurs, et laissent ceux-ci prendre du repos durant les heures d'étude. Mais en Amérique, la profession de professeur me paraît être celle d'un homme de peine. Il faut vraiment du courage pour se livrer à l'enseignement, ou il faut avoir une vocation inébranlable.

GUST. SMITH.

LA MUSIQUE A MONTREAL EN MAI.

Un connaisseur, qui a suivi les représentations de la troupe française, s'est chargé de donner une appréciation générale que nous publions sur notre première page.

Quatre concerts méritent une mention spéciale. Trois

ont eu lieu au *Queens' Hall* et l'autre au *Nordheimer*.

Ce dernier était organisé par Monsieur et Madame O. Martel. Madame Martel s'était éclipsée pour faire place à six de ses élèves. Quelques unes d'entre elles ont fait preuve de savoir. Nous citerons surtout Mlle V. Mount. Mais il faut le dire, le chant de Mlle Mullarky n'était pas de nature à accroître la réputation d'un professeur, Mlle Peltier possède une jolie voix mais ne chante pas encore convenablement. Il est évident que ces deux demoiselles ne sont des élèves que de quelques jours. Il aurait mieux valu les laisser de côté pour le présent concert.

Madame Martel appartient à une école que nous pourrions appeler l'école de vocalisation. La vocalisation est une des parties les plus difficiles de l'art du chant, en même temps qu'elle est le moyen le plus puissant pour donner de la souplesse à la voix. Aussi ses élèves n'ont-elles attaqué que des morceaux d'une grande difficulté. Rien d'étonnant qu'elles n'aient pas atteint à la perfection.

Inutile pour nous de faire des éloges de M. Martel. Tous ceux qui s'occupent de musique — tous ceux qui aiment à entendre de la musique — savent à quoi s'en tenir sur la largeur de son jeu et sur les talents de ce lauréat canadien.

Des trois concerts au *Queen's Hall*, deux étaient donnés par la société Philharmonique.

Le premier n'a pas été un succès. Le second valait mieux ; il était à peu près la répétition des deux premiers donnés dans la saison par cette société.

A chaque concert l'orchestre l'emportait sur les chœurs.

Le dernier est celui de grands artistes, Guernsey et Listeman.

L'ALBUM MUSICAL est publié tous les mois. Prix de l'abonnement : \$3.00 par année.

Nous enverrons un numéro échantillon à toute personne qui nous en fera la demande, moyennant 25 centins.

Nous nous chargerons aussi de tous les ouvrages en musique que l'on voudra nous confier.

Adressez

A. FILIATREULT & C^{ie},

8 Rue Ste Thérèse,

P.O. Boite 325.

Montréal.